

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'APOLOGIE DU SIÈCLE

BOISSY, LOUIS DE

Comédie — 1734

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOMUS

67 répliques

PHILINTE

24 répliques

UNE ACTRICE

12 répliques

L'INDIFFÉRENT

12 répliques

LE GÉNIE DU SIÈCLE

12 répliques

TERPSICORE

11 répliques

Xxxxx

2 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Momus, Une Actrice.

L'ACTRICE

Quoi ! Momus, le soutien de notre comédie,
Porte, au lieu de marotte, un bouquet à la main ?
Son chef n'est plus orné du bonnet calotin ?

MOMUS

Ce changement vous notifie,
Qu'à fronder désormais je ne suis plus enclin.

5

L'ACTRICE

Mais, quel est donc votre dessein ?

MOMUS

De faire ici l'Apologie....

L'ACTRICE

De qui ?

MOMUS

De tout le genre humain.

L'ACT\[R\]ICE

Oh ! Ce fera, je le parie,
La Critique du siècle, avec art travestie,
Sous les traits adoucis d'un éloge malin.

10

MOMUS

Non, j'abjure la raillerie ,
Et je prétends louer de bonne foi.

L'ACTRICE

Allons, Seigneur, vous vous moquez de moi ;
On sait que vous aimez à rire,
Et l'encens de Momus est un trait de Satire.

15

MOMUS

Depuis, qu'en bien, tout le Monde est changé,
Sachez que je suis corrigé.
De la douceur que je respire,
Ces fleurs sont un garant qu'on ne peut contredire,
La Critique n'est plus de saison ;
Et le siècle vit de façon,
Qu'il ne convient plus d'en médire.
Il fait voir tant d'esprit, de candeur, de raison,
Qu'en dépit qu'on en ait, il faut bien qu'on l'admire.
Plein de sagesse, exempt d'abus,
Des ridicules, d'injustices,
Il m'oblige à changer d'humeur et d'attributs.

20

25

À l'avenir je ne dois plus
Faire la satire des Vices,
Que par l'éloge des Vertus.

30

L'ACTRICE

Je me rends à ce trait, vous n'êtes plus caustique.

MOMUS

Les bonnes moeurs du temps m'ont rendus pacifique.
Je vois tout par le beau côté ;
Et, de tous les auteurs, je veux être imité.

35

L'ACTRICE

Mais jamais au panégyrique,
Ces lieux ne furent consacrés ;
Et de tout temps, sur la Critique,
Nos revenus sont assurés ;
Sans elle, serviteur au Théâtre Italique,

40

MOMUS

Elle ne fait que l'avilir,
Et ce n'est qu'en jouant qu'on le peut anoblir.

L'ACTRICE

Seigneur, tel est notre malheur extrême.
Nous ne pouvons, au temps présent
Attirer à nos jeux Paris, qu'en l'amusant,
Ni s'amuser qu'aux dépens de lui-même.

45

MOMUS

Madame, c'était bon jadis
Que le Public riait sans entendre finesse ;
Mais aujourd'hui qu'il est des plus polis, 50
Et que le moindre trait alarme ses esprits,
Et choque sa délicatesse ;
Que les portraits pair lui ne font saisis,
Que pour les commenter contre l'auteur sans cesse ;
Et qu'il les blâme, après les avoir applaudis, 55
La Critique est funeste, et je vous l'interdis.

L'ACTRICE

C'est vouloir nous ôter notre ressource unique :
De tout Poète dramatique,
Songez qu'elle est, Seigneur, le véritable lot.
Il la professe en sage, et non pas en cynique ; 60
S'il fronde la sottise, il épargne le sot :
Ménageant, avec art, son pinceau satyrique,
Il peint le siècle entier des plus fortes couleurs.
Sans désigner personne, et sans noircir les moeurs,
Il fait par ses écrits la censure publique 65
Sous des noms empruntés, et des traits généraux ;
Et comme en un miroir, dans ce tableau critique,
Sans en être offensé, chacun voit ses défauts.

MOMUS

Les applications sont toujours dangereuses,
Et font naître souvent des disputes fâcheuses ; 70
Écrivons pour la paix, non contre le repos.
Pour plaire sagement, et sans qu'on nous redoute,
Je veux, dans ce jour, essayer
De tracer au Théâtre une nouvelle route,

Et d'y louer sans ennuyer.

75

L'ACTRICE

Carrière difficile, et délicat métier !

MOMUS

J'espère la remplir.

L'ACTRICE

Permettez que j'en doute.

MOMUS

Allez, j'aurai toujours l'honneur de la frayer.

L'ACTRICE *(s'en allant)*

Par la louange vouloir plaire !

Le seul projet à lieu de m'effrayer ;

Nous sommes ruinés, si Momus est sincère.

80

SCÈNE II

Momus, Philinte.

PHILINTE

Seigneur, je viens pour vous prier

De me venger.

MOMUS

De qui?

85

PHILINTE

De l'Univers entier.
Contre lui, répandez un torrent d'épigrammes :
Tirez à bout portant. Morbleu, point de quartier ;
Déchirez, à l'envi, les hommes et les femmes.

MOMUS

Que vous a fait le siècle ? Et par quelles raisons
Excite-t-il chez vous une pareille rage ?

90

PHILINTE

Parce qu'il est méchant de toutes les façons.

MOMUS

Parlez plus poliment du siècle où nous vivons.

PHILINTE

Quoi ! Vous voulez que je ménage
Un siècle si fripon ?

95

MOMUS

Corrigez ce langage,
Le terme de fripon n'est plus du bel usage.
Il révolte l'oreille en ce temps épuré
Où chaque mot qu'on dit doit être mesuré.
La politesse veut...

100

PHILINTE

Ah ! Ventrebleu, j'enrage,

Je ne trouve, en Amour, que des coeurs scélérats ;
En amitié, que des ingrats.
On me gruge au Palais ; au jeu, l'on me friponne,
Et l'on me vole à la maison, :
Chez le traiteur, On m'empoisonne,
Et vous ne voulez pas, contre toute raison,
Que je traite aujourd'hui le siècle de fripon ?

105

MOMUS

Grossièrement pourquoi le dire,
Quand, par dès correctifs, vous pouvez l'adoucir.

110

PHILINTE

Oh ! Commencez donc par m'instruire ;
Qu'est-ce qu'un correctif ? Vous me ferez plaisir
De m'expliquer le sens de ce mot qui m'arrête.

MOMUS

C'est l'art, à le bien définir,
De faire tout passer par le tour qu'on lui prête,
Et de choisir toujours le nom le plus-honnête.

115

PHILINTE

Pour m'enseigner cet art où vous semblez primer,
Apprenez-moi d'abord comment je dois nommer
Une friponne, une coquette,
Dont la bouche me jure un amour fans égal,
Et qui, l'instant d'après, me trahit en cachette,
Et favorise mon rival ?

120

MOMUS

Mais on la nomme une femme ordinaire,
Qui fuit le train du monde, et qui, faite pour plaire,
A l'esprit de jouir des droits de sa beauté.

125

PHILINTE

C'est donner un beau masque à l'infidélité.
Et l'ami déloyal qui m'enlève la Belle,
Et qui m'emprunte mon argent
Pour triompher de l'infidèle,
Comment l'appelle-t-on, en ce siècle charmant ?

130

MOMUS

Un ami faible, et que l'amour emporte :
On doit avoir pitié d'un homme de la sorte.

PHILINTE

Momus est bien compatissant.
Et de quelle façon est-ce qu'il qualifie
Un Procureur avide, et qui, sans modestie,
De toutes mains reçoit double valeur,
Et qui me vend à ma partie ?

135

MOMUS

Mais-je l'appelle un Procureur.

PHILINTE

Un Chevalier de l'industrie,
Qui de filer la carte ose professer l'art ?

140

MOMUS

Un habile joueur qui fixé le hasard.

PHILINTE

Un valet qui me Volé avec effronterie,
Et qui vend mes habits sans ma permission ?

MOMUS

Un pauvre diable qui s'oublie,
Entraîné par l'occasion.

145

PHILINTE

Un pareil discours m'édifie ;
On ne peut pas, sur sa friponnerie,
Excuser un coquin en termes plus civils.
Et celui qui parvient, des emplois les plus vils,
À des postes d'honneur qu'il arrache au mérite
Par une voie oblique et des détours subtils ?

150

MOMUS

Le modèle parfait dz la bonne conduite,
Qui, devenu son propre créateur,
Du fond de son néant a tiré sa grandeur.

PHILINTE

Peste ! Quel éloge sublime !
Et celui qui voilant le noir dessein qu'il a,
Répand malignement un libelle anonyme,
Contre son concurrent qu'il supplante par là ?

155

MOMUS

Un politique adroit, qui croit tout légitime
Pour arriver au but où tendent ses désirs.

160

PHILINTE

Pour finir, en un mot ; comment est-ce qu'on nomme
L'animal vicieux, esclave des plaisirs,
Qui manque à tous ses devoirs ?

MOMUS

L'Homme
Le plus puissant de tous, et des autres le Roi,
Formé pour imposer, non pour subir la loi,

165

PHILINTE

En ce siècle pervers, voilà comme l'on donne
De favorables noms aux vices triomphants ;
Par ces beaux correctifs et ces tours éloquents,
Tout crime est excusé, toute action est bonne,
Et l'on ne trouve plus de malhonnêtes gens.
Moi, qui ne puis souffrir ce jargon qui m'irrite,
Je parle à découvert contre les mœurs du temps,
Et je donne à chacun le vrai nom qu'il mérite.
J'appelle une maîtresse, au maintien hypocrite,
Qui me trompe sous-main en feignant de m'aimer,
Une coquette insigne, et qu'on doit enfermer :
Et mon ami qui l'a séduite,
Un perfide, un ingrat digne d'être noyé.
Un valet qui me vole, un scélérat à pendre ;
Un Procureur qui prend sans jamais rendre,
Un fripon privilégié.

170

175

180

Un Chevalier qui fait commerce de jouer,
Pour escroquer et filouter l'espèce,
Est un gentilhomme à clouer 185
Sans quartier, sur la table où brille son adresse.
Un homme qui parvient à des emplois brillants
Par la bassesse et le pillage,
Un pied-plat qui devrait conduire l'équipage
Dont il occupe le dedans. 190
Celui de qui la noire calomnie
Va semer contre nous des écrits clandestins,
Et nous couvre d'ignominie,
Le plus affreux de tous les assassins
Qui nous ravit l'honneur bien plus cher que la vie. 195
Le Roi des animaux est le pire de tous,
Et ce siècle, celui des travers lés plus fous.
Momus enfin, Momus qui justifie
Ce que notre age a de plus odieux,
Est le dernier de tous les Dieux ; 200
Et, par sa lâche flatterie,
Cent fois plus bas, plus méchant à mes yeux
Que les mortels qu'il justifie.
Adieu. Ton seul aspect me chasse de ces lieux,
Vil apologiste du vice : 205
Va, qui prend sa défense, en devient le complice.

MOMUS (*l'arrêtant*)

Arrêtez-vous. Je ne souffrirai pas
Que vous partiez avec l'idée injurieuse
Qu'a du siècle et de moi votre âme furieuse.

PHILINTE

Crois-tu donc me convaincre en retenant mes pas ? 210

MOMUS

Entre notre age et vous je veux me rendre arbitre,
Et devenir, en vertu de ce titre,
De tous vos différends le pacificateur.

PHILINTE

Moi ! Je récuse un tel médiateur.

MOMUS

J'ai des moyens si bons à vous déduire,
Que vous allez me croire, et dompter ce transport.

215

PHILINTE

Mais lorsque, j'ai raison, comment peux-tu détruire...

MOMUS

Oui, vous avez raison ; mais nous n'avons pas tort.

PHILINTE

Ventrebleu ! Ce discours est digne qu'on l'admire.

MOMUS

Vous allez en tomber d'accord.
Prêtez-moi seulement une oreille docile.

220

PHILINTE

Pour la rareté du fait, soit ;
J'écoute, et je suspens ma bile.

S'il se tire de là, je le tiens pour adroit.

MOMUS

Votre plainte, Monsieur, est d'abord légitime: 225
Des mauvais procédés dont on est la victime,
Les exemples font familiers;
Mais du siècle, après tout, ils ne sont pas le crime,
C'est celui des particuliers.
De quelques faux amis qu'on se trouve la dupe, 230
De la fureur qui nous occupe,
Tout l'Univers devient l'objet ;
Nous nous prenons à lui du bien que l'on nous ôte,
Et nous ne songeons pas que c'est souvent la faute
Du mauvais choix que notre coeur a fait. 235

PHILINTE

Ce raisonnement là me frappe,
Je puis bien être dans le cas.

MOMUS

Par ce discours qui vous échappe ;
De votre erreur vous convenez tout bas ;
Le siècle, à cet égard, n'est donc plus si blâmable ? 240
Dans l'aveugle transport qui vous l'a peint coupable,
Vous le voyiez en laid, et dans son vilain jour :
Par un esprit plus doux, et d'un oeil équitable,
Voyez-le en beau, Monsieur, à votre tour.
La Justice jamais fut elle mieux rendue, 245
Et l'Univers mieux policé ?
La vérité fut-elle mieux connue ?
Plus loin, dans la Nature, a-t-on jamais percé ?
Jamais la Nation fut-elle plus polie ?

Le Commerce plus sûr, et la Société 250
Plus charmante et plus accomplie ?
La Grâce au savoir s'y marie,
L'agrément à l'utilité,
La bienséance à la commodité.
À l'enjouement la noblesse est unie, 255
Et l'élégance à la solidité.
C'est le siècle du goût, titre bien mérité !
Et, s'il a ses défauts comme les autres Ages,
Convenez, avec moi, qu'ils sont bien compensés ;
Et, que, par tous ses avantages, 260
Il enchérit en bien sur les siècles passés.

PHILINTE

Ce portrait, quoique favorable,
Est conforme à la vérité.
J'ai trop crû la fureur dont j'étais agité ;
J'ouvre les yeux, je sens qu'il est plus raisonnable 265
De voir tout, ici-bas, par le plus beau côté.

MOMUS

D'un si sage séjour que je suis enchanté !
Notre age n'a pas tort, j'ai su vous en convaincre ;
Consentez donc que Momus aujourd'hui,
Vous réconcilie avec lui ! 270

PHILINTE

Je le veux de bon cœur. On est sûr de me vaincre
Dès qu'on me montre la raison.

MOMUS

Vous avez l'esprit droit, vous avez le coeur bon.
Allez, joignez, plein d'une ardeur nouvelle,
Au fonds de probité qui vous est naturelle,
Trois couches de vernis de ce siècle poli,
Et vous serez, Monsieur, un mortel accompli.

275

PHILINTE

Je cours mettre à profit le conseil qu'on me donne,
Mettre d'accord en ma personne
L'homme du siècle avec l'homme d'honneur ;
Sans nuire à la franchise, orner l'extérieur ;
Joindre par un noble alliage
Aux vertus du vieux temps, les vertus de notre âge ;
La dépouillant de son austérité,
Rendre agréable la sagesse,
Et faire aimer la probité
Sous les traits de la politesse.

280

285

SCÈNE III

Momus, L'indifférent.

L'INDIFFÉRENT

Je viens d'entendre vos discours,
Seigneur Momus, qu'ils m'ont fait rire !
Vous serez le même toujours
En éloge comme en satire

290

MOMUS

Comment donc ? Que voulez-vous dire ?

L'INDIFFÉRENT

Que votre esprit, par de subtils détours,
Sais adroitement se conduire ?
Mais tout le monde, cher Momus,
De ce prosélyte crédule
Ne suivra pas le sot abus ;
En entrant, en sortant je l'ai vu ridicule.

295

MOMUS

De quel abus le taxez-vous ?
Il reconnaît son injustice.

300

L'INDIFFÉRENT

Premièrement, je blâme le courroux
Qu'il a fait éclater si fust contre le vice.

MOMUS

Il en est revenu.

L'INDIFFÉRENT

Par un autre caprice
Qui doit le mettre au rang des fous.

305

MOMUS

Comment ?

L'INDIFFÉRENT

D'une autre erreur sur le champ adoptée
Vous avez rempli son esprit ;
Cette victoire remportée
Doit établir votre crédit.

310

MOMUS

Quoi ! Vous riez d'un galant homme
Qui connaît ses défauts, et veut s'en corriger ?

L'INDIFFÉRENT

Oui c'est ainsi que votre orgueil le nomme,
Mais ce n'est ainsi que l'on en doit juger.

MOMUS

Et quelle idée est donc la vôtre !
Il blâmait tout le monde, et j'ai su lui prouver
Qu'il est beaucoup de gens que l'on doit approuver.
Vers lequel penchez-vous ?

315

L'INDIFFÉRENT

Ni vers l'un, ni vers l'autre.

MOMUS

Oh, oh !

320

L'INDIFFÉRENT

L'indifférence est le meilleur parti.
Irai-je me fâcher contre un plat personnage,

Et lui donner un démenti
Sur toutes les vertus qu'il croit son apanage ?
Si le sort à quelqu'un enfin a départi 325
De rares qualités un brillant assemblage,
Irai-je en l'admirant me croire anéanti ?
Et le louer d'un bien qui n'est pas son ouvrage ?
Car, Seigneur, en naissant chacun porte son lot.
Faibles jouets de la nature, 330
Chacun vient risquer l'aventure
D'être bien ou mal fait, spirituel ou sot,
Et nous ne nous formons l'esprit ni la figure.
Mais l'éducation dompte le naturel,
Et fait souvent en nous un changement extrême. 335

L'INDIFFÉRENT

Ce changement est superficiel :
Puisqu'il faut, jusqu'au bout, vous prouver mon système,
Elle avance fort peu par tous ses vains efforts ;
Elle a, beau plâtrer les dehors,
Notre fonds est toujours le même. 340

MOMUS

Mais je soutiens que son secours,
Qu'à tort vous peignez inutile,
Fait des merveilles tous les jours.

L'INDIFFÉRENT

Oui, sur un naturel fertile ;
Vraiment, je n'en doutai jamais, 345
Puisqu'il sort de ses mains heureuses,
Aussi brillant, aussi poli,
Que de la main d'un Artiste accompli,

Sortent les pierres précieuses.
Qui, je conviens qu'il faut des soins au naturel,
Au bon, car au mauvais, ce sont peines perdues.

350

MOMUS

Convenez donc qu'aussi les louanges font dûes
À ceux qui, l'ont reçu du Ciel.

L'INDIFFÉRENT

C'est justement ce que je nie.
J'en reviens à mon premier point,
Que l'on possède un mince, ou bien un grand génie.
Je ne méprise pas, mais je n'admire point.
Un malheureux, à qui la Nature cruelle
A même refusé sa plus simple faveur,
En est assez puni par la douleur mortelle,
Que lui cause en secret-cet excès de rigueur
Qui l'avilit à ses yeux même,
Sans que j'aille ajouter ençor à son malheur,
En l'accablant du poids de mon mépris extrême,
Et le perçant d'un ris moqueur :
Un triomphe si bas, et qu'on obtient sans peine,
Déshonore l'esprit , et fait outrage au coeur ;
Alors, plus la victoire est pleine,
Plus son éclat honteux dégrade le vainqueur.
Quant à celui sur qui le sort propice
A libéralement versé
Tous les dons séducteurs qu'accorde son caprice,
N'en est-il pas assez récompensé
Par ces mêmes présents de son étoile heureuse,
Et la comparaison flatteuse
Qu'il fait de son mérite avec celui d'autrui ?
Il sent trop bien ce mérite suprême,

355

360

365

370

375

Et nous devons nous reposer sur lui.
Du soin de s'applaudir lui-même.

MOMUS

Souffrez que je vous dise ici...

380

L'INDIFFÉRENT

Adieu, vous me feriez un discours inutile ;
Dans mon opinion, je suis toujours tranquille.
Admirer, est d'un sot ; fronder, d'un étourdi ;
Rester neutre, d'un homme sage ;
Et je m'en tiens à ce dernier parti,
Sans vous en dire davantage.

385

SCÈNE IV

Momus, Le Génie du siècle.

LE GÉNIE

Seigneur, je viens vous éclairer,
Et vous servir de conducteur moi-même
Dans la carrière où je vous vois entrer.
Comme le monde a changé de système,
Et qu'étant mal instruit, vous pourriez exalter
Ce qui n'est plus digne de l'être,
Ou taire ce qu'il faut vanter
Il est bon, en ce jour, de vous faire connaître
L'esprit qui le gouverne, et qu'on doit consulter.

390

395

MOMUS

C'est m'obliger très fort ; mais daignez, je vous prie,

M'apprendre votre nom avec vos qualités ?

LE GÉNIE

Du siècle, en moi, vous voyez le génie :
Remplissant l'univers de nouvelles clartés,
J'ai des vieux préjugés vaincu la tyrannie ; 400
De nos aïeux bornés corrigé les abus ;
D'une constance ridicule
Affranchi les Amours qui ne soupirent plus ;
Dégagé l'amitié des devoirs superflus ;
La probité, du poids d'un vain scrupule, 405
Et j'ai créé d'autres vertus.

MOMUS

Cette reforme est des plus belles ;
On fait tout ce qu'on veut quand on a de l'esprit.
Mais les vieilles vertus n'ont donc plus de crédit ?

LE GÉNIE

Non. J'ai sur leur ruine établi les nouvelles. 410
Ces contrôleuses éternelles
Étaient dures à vivre, et d'un sot entretien.

MOMUS

De m'avertir vous faites bien ;
Car j'aurais, dans mon ignorance,
Loué bêtement la Constance, 415
La Candeur, la Fidélité,
La Modestie et la Franchise, .
La Bonne-Foi, l'Intégrité.

LE GÉNIE

Vous auriez fait une insigne méprise.
Apprenez qu'aujourd'hui, la Candeur est sottise ; 420
La Constance fadeur, ou défaut d'agréments ;
La Modestie, un vice des plus grands,
Qui par la crainte qu'elle excite,
Ôte la grâce, étouffe les talents,
Et fait souvent un sot d'un homme de mérite ; 425
La Bonne Foi produit les plus petits esprits,
Qui n'osant s'écarter de la marche commune,
Ne font jamais un pas vers la Fortune ;
L'intégrité, des gens durs, impolis,
Sur qui ne peuvent rien les parents, les amis, 430
Et qui refusent, tout aux Dames ;
La Franchise, des étourdis ;
Et la Fidélité fait les plus sottes femmes,

MOMUS

J'ouvre les yeux et suis de votre avis
Ces vertus-là ne sont pas de commerce. 435

LE GÉNIE

Voilà pourquoi je les proscriis,
Et ne veux plus qu'on les exerce.
Je leur substitue, en ce jour,
L'Inconstance, qui de l'amour
Fait un amusement au lieu d'un esclavage, 440
Et rend illustre une aimable volage
La juste Défiance, au coeur toujours couvert,
Qui sait se déguiser sous un maintien ouvert,
; Et qui désigne un homme sage.
La Bonne Opinion, ferme dans tous ses pas, 445

Qui porte et met en jour le mérite qu'elle aide,
Qui fait briller l'esprit que l'on possède,
Et paraître souvent celui que l'on n'a pas.
La, douce Politesse, et l'exacte Décence
Que suivent les égards si respectés en France 450
Qui parent les dehors sans gêner les désirs,
Et leur servant de voile, augmentent les plaisirs,
La Coquetterie attrayante,
Au souris fin, au regard séducteur,
Pour mieux plaire toujours décente, 455
Se couvrant à demi d'un vernis de pudeur,
Animant la beauté qu'elle rend plus piquante,
Qui répand ses attraits jusques sur la laideur,
Et forme, en épuisant son pouvoir enchanteur,
La femme du grand monde, ou la femme charmante. 460
La fine Politique, et le Manège adroit,
Époux clandestin de l'Intrigue,
Ami des Souterrains, et père de la Brigue,
Qui cache, d'un rideau que personne ne voit,
L'art de tout aplanir, et l'utile science 465
D'aller à la Fortune avec rapidité,
Et d'une main que conduit la prudence,
D'arracher ses faveurs avec impunité ;
C'est ce Manège enfin qui compose d'essence,
Du Génie élevé, de l'esprit transcendant, 470
Qui franchit la barrière, et qui vole au plus grand.

MOMUS

Oh, voilà pour le coup les vertus à la mode.
La morale en est douce, et l'usage commode.

LE GÉNIE

C'est d'agrément joint-à l'utilité,

Qui fait les vertus véritables ;
Les miennes, douces et traitables,
Ont cette double qualité ;
Et, faites pour l'humanité,
Sont utiles autant qu'aimables.

475

MOMUS

Elles auront nombre de partisans,

480

LE GÉNIE

Pour mieux prouver mon avantage
Sur la sagesse du vieux temps,
Examinons son plus parfait ouvrage.
Quels font ces sages renommés,
Ces mortels si parfaits que ses mains ont formés ?
Des hommes singuliers, des esprits indociles,
Des misanthropes noirs, des censeurs difficiles,
Qui trouvent tout mauvais, et ne sont bons à rien ;
Des vains déclamateurs, en maximes fertiles,
Parés du nom de gens de bien,
Et Citoyens très inutiles ;
S'ils sont dans l'indigence, ils le méritent bien.
Quels sont présentement ceux que je favorise,
Et que j'ai pris soin de polir ?
Des hommes accomplis que tout le monde prise,
Qui joignent l'art de plaire à l'art de s'agrandir,
Propres a tout, alliant les contraires,
Amusants dans un cercle, utiles à l'État,
Papillons en amour, Aigles dans les affaires,
Polis dans le commerce, et vaillants au combat ;
Comblés de gloire, ils sont dignes de leur éclat.

485

490

495

500

MOMUS

À ces derniers que je préfère,
Je donne, en ces instants, le prix sans balancer :
Ils sont riches, brillants, le sort leur est prospère.
Ce sont-là les Héros que je dois encenser ;
Et c'est à vous que je veux plaire.
Sur la vertu, quoique je la révère,
Je me tairai, de peur de m'oublier.

505

LE GÉNIE

À ses dépens Momus peut s'égayer.
Gothique comme elle est, chacun vous l'abandonne.

510

MOMUS

Mais mon métier est d'approuver.

LE GÉNIE

Attaquez-la, Seigneur, vous n'offensez personne.

MOMUS

J'offense tout le monde, et je vais le prouver.

LE GÉNIE

Oh ! Cette saillie est fort bonne !
On vous défend d'être malin,
Vous déguisez la pente où vous êtes enclin,
Et vous sauvez par l'ironie ;
J'applaudis de bon coeur à ce trait de génie,
Et vous prenez de bon chemin.

515

MOMUS

Moi ! Je ne raille points quoique vous puissiez dire ; 520
Penser ainsi de moi, c'est vouloir me détruire,
Car qu'est-ce qu'un railleur ? Un esprit sans égard,
Qui ne respecte rien, qu'on fuit de toute part ;
Haï de la moitié du monde qu'il déchire,
Et craint ou méprise de l'autre qu'il fait rire. 525

LE GÉNIE

Vous peignez un caustique, et non un fin railleur ;
Songez que le plus sage est quelquefois rieur/
Avec raison, Paris s'offense,
Qu'on fronde ouvertement et par profession ;
Mais il est très permis en France 530
De railler joliment et par occasion.
Vous pouvez, en faisant la juste apologie
Du goût du siècle et de ses moeurs,
Vous pouvez en passant contre tous ses frondeurs,
Exercer votre raillerie : 535
Décochez-leur vos traits, mais d'une main polie.

MOMUS

La mienne est mal adroite, et pourroit les meurtrir.
Pour louer, volontiers, je suis prêt d'obéir,
Car j'en ai fait un serment authentique
Pour mon repos et pour mon bien ; 540
Et dussai-je échouer dans le Panégyrique,
J'aime mieux louer mal, que de médire bien.

LE GÉNIE

Je ne puis m'empêcher d'en rire,

Et je trouve le trait aussi neuf que charmant ;
Momus qui me prie instamment 545
De le dispenser de médire !
Adieu. Je vais, Seigneur, publier hautement,
Que Momus a quitté, déposant son tonnerre,
L'uniforme du régiment ;
Qu'à l'avenir, toute la terre 550
Peut être ridicule, et folle impunément,
Et qu'il fait en ces lieux ; trafic de compliment ;
Que sans contribuer à l'intrigue comique,
Et sans servir au dénouement,
Tout personnage épisodique, 555
Il Peut à ses yeux paraître hardiment,
Beauté, Laidron, Roturière, Marquise,
Vieille, tendron piquant,
Honnête homme, Fripon, Ignorant et Savant,
Les vertus, les défauts, l'esprit et la sottise ; 560
Que vous louez, enfin, tout indifféremment,
Et qu'au premier venu d'une main libérale,
Vous prodiguez d'encens dans cette sal[l]e,
Sans savoir pourquoi, ni comment.

MOMUS

Allez, vous me forcez de quitter l'ironie ; 565
À mes yeux ne vous offrez plus.
Si de ce siècle heureux vous étiez le génie,
Vous seriez plus de cas des solides vertus.

SCÈNE V ET DERNIÈRE

Momus, Terpsicore.

TERPSICORE

Seigneur, la Muse de la Danse
Vous fait son humble révérence.

570

MOMUS

À louer vos brillants appas,
Déesse, désormais ma bouche est destinée.

TERPSICORE

Vraiment, Momus est galant cette année.

MOMUS

La noblesse de vos pas,
La mollesse de vos bras,
La langueur de vos yeux, tant leur puissance est grande,
Enchantent tout Paris dans une sarabande ;
De vous revoir il ne se lasse pas.

575

TERPSICORE

Quel éloge ! La noblesse,
De mes pas de mes bras, de mes yeux !
Parler de sarabande aujourd'hui ! Justes Dieux !
On voit bien qu'à louer Momus manque d'adresse,
Et qu'en danse moderne il est peu connaisseur.

580

MOMUS

J'ai crû que sur toute autre, excusez mon erreur,
La danse grave avait la préférence.

585

TERPSICORE

La danse grave ! Ha, ha ! C'est de la vieille danse
Que vous nous parlez-là, Seigneur !
Qu'on ne me vante plus sa funèbre indolence,
Elle assouplit les spectateurs ;
Pour elle, désormais, pleine d'indifférence,
Je l'abandonne aux Danseuses des Choeurs.
Je vois qu'avec le Goût vous avez fait divorce.
Apprenez qu'à présent la souplesse, la force,
L'agilité sont mes premiers talents ;
Qu'on m'admire par là dans le siècle où nous sommes,
Et qu'à former des pas hardis, forts et brillants,
Je ne le cède en rien aux hommes.

590

595

MOMUS

On dansait autrefois, Madame...

TERPSICORE

On dansait ?

MOMUS

Oui,
D'une manière très auguste.

600

TERPSICORE

Dites, Momus, dites, pour parler juste,

Qu'on marchait autrefois, et qu'on danse aujourd'hui :
On ignorait mon art aimable.
Depuis six ans, au plus, on sait former des pas ;
De ce temps-là, je n'exagère pas,
Je date seulement la danse véritable.

605

MOMUS

J'ai pourtant vu de grands sujets.
J'ai vu...

TERPSICORE *(contrefaisant l'ancienne danse)*

Vous avez vu marcher comme je fais ;
Vous avez vu la Danseuse novice,
Partant ainsi du fond de la coulisse,
Parcourir le Théâtre, et s'arrêter exprès
Pour minauder avec un art extrême,
Et lorgner le Parterre en lui tendant les bras,
Se courber lentement, se relever de même,
Sans se donner le soin ni l'embarras
D'exprimer rien par ses pieds immobiles,
Ni de faire briller ses jambes inutiles.

610

615

MOMUS

Par son visage heureux, et par ses airs charmants,
Elle jouait ses danses.

620

(Elle déploie sa jambe.)

(Elle se campe.)

(Elle marque ses pas.)

(Elle bat l'entrechat.)

TERPSICORE

Je l'avoue.
Mais je fais plus, car je les joue
Et je les danse en même temps.
Je réunis les deux talents. T 625
Mais on a beau vanter l'expression touchante.
Qui fait la danse au fond ; c'est la danse brillante,
C'est la position de nos pieds bien tournés,
Ce sont nos pas bien dessinés ;
C'est l'entrechat enfin, qui frappe, étonne, enchante : 630
Pareil à la gerbe éclatante,
Qui, s'élançant du sein de sa prison,
Termine l'artifice, et forme un tourbillon.

MOMUS

De votre pied léger l'audace est étonnante !

TERPSICORE

Je crois, de ma comparaison, 635
Qu'elle doit rendre aux yeux la justesse frappante.

MOMUS

Déesse, qui vous voit ne peut la critiquer.

(Elle bat le double entrechats.)

TERPSICORE

Comme dans une pièce il est de la prudence

De finir par un trait qui la fasse claquer,
Et que c'est même une science,
De même, en un Ballet, on doit toujours finir
Par un double entrechat qui le fasse applaudir,
C'est l'épigramme de la Danse.

640

MOMUS

Vous venez de m'assujettir, :
Et, votre Danse que j'adore,
Fait la gloire du siècle, aimable Terpsicore.

645

(Elle s'en va.)

TERPSICORE

Adieu. Je vais donner un Ballet de saison,
Et cours me signaler par une danse unique
Qui vous le fera trouver bon.
Erato doit louer tout le siècle en musique,

650

MOMUS

Soutenant jusqu'au bout mon heureux changement,
J'applaudis, sans le voir, le Divertissement.

DIVERTISSEMENT

(MENUET.)

(Air.)

XXXXX

Chantons du Citadin,

Chantons les moeurs faciles,
Chantons du Citadin 655
L'esprit agréable et badin ;
Les femmes sont civiles,
Les maris sont tranquilles,
Les tendrons savants
Trompent à quinze ans 660
Leurs bonnes Mamans.
Dans ce siècle tout est charmant,
Tout est poli, tout est galant,
Tout possède le don de plaire,
Et le plus sot paraît brillant ; 665
Avec beaucoup d'esprit on ment.
On se trompe joliment,
Et la beauté la plus sévère
Ne l'est qu'un petit moment.

VAUDEVILLE